

Fiche pédagogique

La Zona

Sortie en salles prévue le
26 mars 2008



Film long métrage, Mexique,
2007

Réalisation : Rodrigo Plá

Interprètes : Daniel Giménez
Cacho, Carlos Bardem, Daniel
Tovar, Alan Chávez, Marina de
Tavira, Mario Zaragoza, Maribel
Verdú.

Version originale espagnole

Durée : 1h30

Distribution en Suisse :
Frenetic Films

Projeté dans le cadre du
Festival de Fribourg 2008
Planète Cinéma

Public concerné : dès 15 ans

Résumé

C'est l'histoire d'un pauvre gamin de 16 ans pris au piège dans la huppée "Zona", micro-cité hypersécurisée sur les hauts de Mexico, après un mauvais cambriolage improvisé et taché de sang. Les habitants décident de rétablir un ordre biblique, la loi du talion. A l'image d'un Robert Mitchum ne supportant pas qu'on bouleverse l'ordre qu'il a établi dans le film de Jim Jarmusch *Dead Man* (« *Boys, the hunt is on!* »)

Un soir de pluie plus violent que les autres arrose deux mondes pourtant juxtaposés : la "Zona" aux verdoyants jardins et habitations presque aussi colossales que les 4x4 qui sillonnent des ruelles plus lisses que les autoroutes suisses ; et une autre zone, glissante celle-ci, de boue et de misère ; bref une zone qui ressemble aux quartiers dans lesquels résident la majorité des locataires des explosives métropoles explosées d'Amérique du Sud.

Un panneau publicitaire géant est poussé par le vent et le destin sur le mur d'une nouvelle honte. Les barbelés sont désormais franchissables pour trois jeunes qui, poussés par un instinct presque animal, saisissent l'opportunité de trouver quelques bijoux qui leur permettraient de se remplir la boîte à pain le lendemain.

Mais si le film veut durer plus de dix minutes, il faut un élément perturbateur. L'effraction impliquant des éléments qui ne se mélangent pas se solde par trois morts.

Qui a fait quoi ? Peu importe, Il faut rétablir un ordre que la police n'est plus capable de représenter : le comité local vote pour une chasse à l'homme.

Ou comment ressurgissent les vieux démons d'une froide vengeance qui n'assouvirait l'appétit de l'affamé – redevenu lui aussi animal – qu'une fois la mise à mort dégustée.

Commentaires

Autant l'avouer d'emblée, le film est intéressant et pertinent non pas tant par sa forme que par son fond. La facture, lisse, est très américaine. A l'image du reflet que peut projeter la microsociété privilégiée sur les "pobres" qui auraient la rare occasion

de l'apercevoir. La diégèse mériterait un meilleur contraste formel.

N'est pas l'arrêté qui veut. Bon. Mais en donnant à voir *La Zona*, Rodrigo Plá met le doigt là où ça fait mal, et il n'hésite pas à appuyer, quitte à faire sauter les points de suture, à faire gicler du sang bien sûr, mais aussi du pus.

Disciplines et thèmes concernés

Géopolitique : Le clivage entre riches et pauvres, à l'intérieur même d'un pays considéré comme pauvre.

La construction de nouvelles frontières par peur de l'envahisseur.

Philosophie : Peut-on encore en 2008 appliquer la loi du talion comme modèle de justice et sous prétexte que la justice officielle serait impuissante ? En d'autres termes : a-t-on le droit de répondre à la violence par la violence ?

La notion d'étranger.

La fin peut-elle justifier les moyens ?

Éducation aux médias : Le cinéma mexicain, et le cinéma sud-américain d'une manière générale. A voir les films d'Alejandro González Iñárritu : *Amores Perros* (*Amours chiennes*), *21 grams* (*21 grammes*), *Babel*.

A voir au sujet de la vidéosurveillance : *The End of Violence* de Wim Wenders, *Red Road* d'Andrea Arnold.

Histoire économique : L'évolution d'un pays gangrené par la violence et la corruption. L'émergence de nouvelles classes sociales bourgeoises au sein d'un peuple miséreux.

Le réalisateur pose une question à laquelle l'Homme ne sait toujours pas comment répondre : par quel mécanisme celui qui aspire à la paix en se protégeant de toute violence peut-il basculer dans la pire sauvagerie ?

Une autre interrogation se dresse devant le spectateur de *La Zona* : comment croire au résultat positif de la séparation des populations puisqu'elle se base sur la distinction – sociale en l'occurrence – et qu'elle conduit systématiquement à la classification, donc la ségrégation.

1989 avait sonné le glas du mur de la honte d'une Allemagne aux entrailles entrecoupées. Le XXI^e siècle ne se gêne pas – comme pour mieux souligner son impuissance – de reconstruire presque à l'identique le mur d'une nouvelle honte entre Israël et la Palestine. Pour les barbelés, voyons la frontière entre les États-Unis et le Mexique : un dernier jalon planté à l'Ouest par des cow-boys un peu moins conquérants ?

Ce mur-là n'est même pas évoqué par Rodrigo Plá – son compatriote Aaron Fernandez s'en sert en revanche de moteur dans *Partes usadas* (autre film mexicain projeté dans cette édition du FIFF et qui montre un aspect de cette nouvelle conquête du Nord). Pour Plá, il s'agit d'une autre bataille, fratricide, puisqu'elle oppose des Mexicains à des Mexicains.

Si *La Zona* encercle au point d'étouffer son intrigue dans un lieu unique, les propos du réalisateur vont sans aucun doute plus loin. On ne peut pas ne pas penser aux contrastes similaires brûlant les yeux à São Paulo, à Dubaï, à Shenzhen, à Paris parfois lors d'un dérapage mal contrôlé. Le mal n'est pas mexicain, il est humain. Le rappel de la loi du talion n'est pas anodin (cité mot pour mot dans le film). Il est d'autant plus porteur de sens si la parole sort de la bouche d'une représentante d'un peuple très catholique – malgré lui c'est vrai. On a cru que les Grecs avaient déjà eu marre de cette formule en l'abrogeant avec la naissance de la démocratie ; elle est pourtant écrite noir sur blanc dans le best-seller de toutes les saisons littéraires. C'est une peu comme si l'opprimé se vengeait d'un bourreau oublié, mais à qui il emprunterait le bâton pour frapper n'importe qui se trouvant à ses côtés.

Les caméras, omniprésentes, nous font penser à un autre Royaume, uni par plus de 4 millions de petites boîtes blanches. La vidéosurveillance parviendra-elle à mettre un terme à la violence ? Ou n'est-elle que la maille supplémentaire d'un filet géant pêchant les gros poissons qui violent les lois, entre autres (voir *Red Road* d'Andrea Arnold) ?

Dans *la Zona*, c'est à ces deux questions que les habitants donnent une réponse cinglante. La caméra est une arme à part entière, à l'instar des revolvers distribués aux ados, du harpon, du couteau, de la batte de baseball, des chiens. Tout est ici réuni pour protéger cette nouvelle citadelle, de laquelle les citoyens se sont auto-proclamés souverains. Souverains dans tous les sens du terme, illustrations en modèles réduits mais tout aussi dévastateurs des exemples ultimes de la réussite : l'Amérique du Nord et l'Europe exploitant les vassaux du Sud tels des suzerains modernes qui auraient troqué leur monture à quatre pattes pour celle, rehaussant au passage la vanité, dont la puissance a été multipliée par quatre.

Moins simpliste, Plá ne dénonce pas l'arrogance des grandes puissances : il montre une réalité crue : même pour les pauvres Mexicains, l'idéal demeure incarné dans son pire ennemi. Le premier use de ce qu'il a toujours reproché au second : la violence. Le "pobre" est pris au piège de sa propre ambition. Œil de loup, dent de loup !

Terminons peut-être par l'aspect formel le plus intéressant : le film s'ouvre sur un plan montrant le reflet d'un ciel bleu – mais dans lequel pointent déjà quelques nuages – sur la vitre d'une voiture. Nous ne voyons pas le conducteur. Se cache-t-il ? Se protège-t-il ? Ne veut-il pas être vu ? Ne veut-il pas voir ? Les apparences sont trompeuses à l'instar du calme brillant au début de *Blue Velvet* de Lynch. Tout n'est que tromperie et illusion ; la vermine grouille : tranquillité et perfection trompeuses dont le ralenti souligne la fausseté ; illusion d'une paix universelle puisque nous ne sommes pas au début du film, mais à sa fin.

Cet anachronisme est-il un constat d'échec ? Une nouvelle prémonition néfaste ? Humble, Plá ne prétend pas être Cassandra.

Objectifs

- Identifier les indices de gangrène dont souffrent la plupart des métropoles du Sud.
 - S'informer sur le quotidien de leurs habitants qui ne constituent pas une couche uniforme et solidaire.
 - Noter ce qui caractérise riches et pauvres dans *La Zona*.
 - Disséquer les comportements des habitants du quartier résidentiel.
 - Mettre en perspective ce diagnostic par l'observation de situations similaires dans des pays émergents
- comme la Chine ou l'Inde, ou des pays sujets à une forte démographie
 - Mettre en relation les habitudes répétitives de l'Homme dans l'Histoire : construire un mur pour se protéger, par exemple.
 - Transférer le concept de violence entre Etats et violence à l'intérieur de l'Etat. Regrouper les raisons qui peuvent conduire à des tensions.
 - Compiler les deux objectifs précédents avec l'analyse d'un cas concret : l'Afrique. La répétition des conflits fratricides (du Rwanda au Kenya, par exemple).

Pistes pédagogiques

On pourrait imaginer **un débat sur l'utilité de la vidéosurveillance dans la lutte contre la violence** (sans oublier d'évoquer la protection des données).

Un exemple de choix serait Londres, où presque tous les mouvements humains sont susceptibles d'être visionnés par un agent de sécurité.

Il serait intéressant de poser la question aux personnes qui ne voient pas d'inconvénient à être contrôlés par une vidéo : « *Seriez-vous d'accord d'être suivi/e dans la rue par un type vous filmant grâce à une caméra sur l'épaule ?* »

On peut également imaginer **lire un extrait de 1984** de Georges Orwell, et apprécier concrètement la portée d'un tel discours.

Pourquoi ne pas **visionner un extrait** de *The End of Violence* de

Wim Wenders, dans lequel la vidéosurveillance permet de détecter des suspects (à l'instar de nos caméras actuelles), afin d'éliminer ces derniers à l'aide d'un "revolver satellite" (nous dirigeons-nous dans cette direction ?)

Visionner un extrait de *La Vie des autres* (*Das Leben der Anderen*, de Florian Henckel von Donnersmarck, sur la Stasi en RDA) afin de prendre connaissance des abus qui ont été perpétrés par des Etats dans un passé récent. On évoquera au passage l'épisode des "fiches" suisses, symptomatique de la peur dont peut être victime un Etat.

Plusieurs images disponibles sur le net montrent des hôtels luxueux juxtant les pires bidonvilles. Il est intéressant de remarquer que tantôt une même image est censé représenter São Paulo, tantôt Mexico, tantôt Dubaï...

Pour en savoir plus

Sur la violence dans les métropoles sud-américaines :

- http://www.lefigaro.fr/reportage/20060830.FIG00000017_violence_au_quotidien_a_so_paulo.html

Sur la violence à l'égard des femmes au Mexique:

- http://www.amnesty.fr/index.php?/amnesty/agir/campagnes/femme/agir/mexique_femmes_enlevees_et_assassinees

Pascal Rotzetter, enseignant au Collège de Sainte-Croix, Fribourg,
29 janvier 2008